

l'hiver dans des mois où il ne vient pas d'habitude, en un mot des fatigues et des dangers perpétuels. Et jamais aucun des deux ennemis que je fuyais ne m'a laissé seul un instant. Si je n'ai pas été frappé avant le temps par la mort inexorable et cruelle, c'est le ciel qui, dans sa pitié, a pris soin de mon salut et non pas ce tyran qui se délecte de mes larmes et de ma douleur.

Du moment où je fus son esclave, je n'eus pas une heure de calme et je n'espère plus en avoir. Le sommeil a disparu de mes nuits et il n'est pour le ramener ni philtres ni plantes magiques. Depuis que, soit par ruse, soit par force, il s'est rendu maître de mes pensées, j'ai entendu, partout où je me suis trouvé, sonner toutes les heures. Il sait bien que je dis la vérité. Jamais ver n'a rongé le vieux bois comme il ronge mon cœur dans lequel il s'est installé et dont il provoque la mort. Telle est la cause de mes larmes et de mes douleurs, de mes paroles et de mes soupirs qui sont hélas bien pénibles pour moi et, peut-être, pour les autres. Sois notre juge, toi qui nous connais tous les deux.

Mon adversaire reprit sur un ton d'aigre reproche : O reine, écoute ma défense ; je te dirai, sans rien cacher, la vérité dont s'écarte